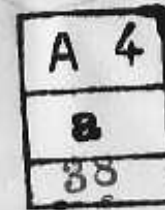




PUBLICATION DE LA RÉUNION DES OFFICIERS



HISTORIQUE

DU

101^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

DE LIGNE

PARIS

CH. TANERA, ÉDITEUR

LIBRAIRIE POUR L'ART MILITAIRE, LES SCIENCES ET LES ARTS

Rue de Savoie, 8

1875

Image numérisée par S.E.H.R.I. © 2010



LYON, IMPRIMERIE DE CH. HÉRISSEY.



HISTORIQUE

DU

101^e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Le 101^e régiment d'infanterie portait en 1792 le nom de Royal-Liégeois. Ce régiment, formé en 1787, avait pris alors le n° 107, l'année suivante le n° 104, et était devenu 101^e en 1790.

Royal-Liégeois avait, à l'époque de sa formation, pour colonel-propriétaire perpétuel, le prince-évêque de Liège. Le comte de la Tour était colonel-propriétaire représentant le prince. Le régiment était commandé par le comte de Bangrave, avec le titre de colonel-commandant.

Le 31 août 1790, Royal-Liégeois était du petit nombre des régiments fidèles qui, sous les ordres du marquis de Bouillé, réprimèrent l'insurrection de Nancy. Il fut ensuite dirigé sur Belfort. Là il se vit bientôt exposé, ainsi que le régiment Lauzun-hussards, aux insultes de la population, qu'excitaient les révolutionnaires ardents. Plusieurs rixes sérieuses eurent lieu, une entre autres le 21 octobre. Le chevalier de Ternaut reçut l'ordre de prendre le commandement du régiment. Mais tous les efforts de cet offi-

cier respectable ne purent réussir à rétablir l'ordre, et moins encore à calmer les soldats, constamment surexcités par les menaces et les insultes de la population.

Celle-ci avait déjà la certitude de l'impunité. En effet, l'année suivante, pour sortir de cette situation, le pouvoir d'alors, déjà débordé par l'émeute et peu soucieux d'ailleurs du devoir militaire, donna tort aux gens de cœur qui avaient su porter haut et ferme le drapeau auquel ils avaient prêté serment. Royal-Liégeois fut licencié le 21 septembre 1792.

L'année suivante, l'infanterie fut réorganisée. La Convention avait compris que les traditions militaires ne s'improvisent pas, et que la seule manière d'utiliser ses bataillons de volontaires était de les faire former à la discipline par les vieux régiments que lui avait légués la royauté.

Les demi-brigades d'infanterie se composaient chacune de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon des anciens régiments.

L'un des plus anciens et des plus beaux de ces corps, le régiment de la Sarre-infanterie, n° 54, fournit ses deux bataillons pour la formation des 101^e et 102^e demi-brigades. La 101^e se composa, en outre, des 3^e et 6^e bataillons des Bouches-du-Rhône.

Le bataillon de la Sarre-infanterie apportait à la 101^e le souvenir de mainte action brillante. Son régiment portait sur son drapeau, au lieu de devise, le seul nom de Malplaquet, une défaite glorieuse.

Formé en 1654, en Lorraine, sous le nom de la

Ferté-Sennecesterre d'infanterie, au moment de la Fronde, il débuta par la prise de Vichercy, de Mirecourt et d'Epinal, et fut particulièrement remarqué au siège de Ligny.

Le 25 juin 1652, la Ferté rejoignit à Lagny, devant Paris, l'armée de Turenne, et le 2 juillet était en tête de l'attaque du faubourg Saint-Antoine.

La sédition vaincue, le régiment retourna en Lorraine, où il ne tarda pas à se signaler par de nouveaux faits d'armes : la prise du château de Ligny (22 décembre 1653), celle de Bethel et de Mouzon, et enfin de Befort, le 7 février 1654.

Envoyé l'année suivante au secours d'Arras, la Ferté revint aussitôt en Lorraine, et prit, sous la conduite du lieutenant-colonel de Paillet, une part brillante au siège de Clermont (1655).

Retourné dans les Flandres, au siège de Landrecies, le régiment, après la descente du fossé, ouvre l'ouvrage à cornes au régiment des Gardes, puis, au siège de Valenciennes, est presque entièrement détruit dans une attaque malheureuse.

Presque aussitôt reformé, il se montre aussi brillant à Montmedy, en 1657, et à Gravelines l'année suivante. Le régiment comptait alors dans ses rangs Vauban comme capitaine.

Rentré en Lorraine à la paix, la Ferté fut envoyé à Nancy en 1661.

Deux ans après, Vauban, à la tête de 20 compagnies du régiment, enlevait par un hardi coup de main la place de Marsal.

En 1664, un bataillon faisait partie des troupes envoyées par le roi au secours de l'Autriche, et donnait aux Turcs, à la bataille de Saint-Gothard, une haute idée de la valeur française.

Envoyé en 1667 pour obtenir les réparations qu'exigeait la France de l'évêque de Munster, le régiment fut ensuite dirigé de nouveau sur les Flandres, où il prit part aux sièges de Tournai, Lille et Charleroi.

En 1672, après la prise de Zutphen et de Nimègue, il passa à l'armée de Turenne, et le 14 juin 1674 ses grenadiers se couvrirent de gloire à l'attaque du poste de Burghausen, et le surlendemain, à Sintzheim, le régiment tout entier montrait que ses compagnies de grenadiers n'étaient pas ses seules compagnies d'élite. Il opéra ensuite dans le pays de Bade jusqu'à la mort de Turenne, et, dans la retraite qui suivit, fut admirable le 1^{er} août 1675 au pont d'Altenheim.

Envoyé en 1683 au camp de la Sarre, il eut l'honneur, le 8 mai 1684, d'ouvrir la tranchée devant Luxembourg avec le régiment de Champagne. Le 14, il se couvrit de gloire à l'attaque du chemin couvert. L'année suivante, il prit, en récompense de ses brillants faits d'armes, le titre de régiment de la Sarre-infanterie.

C'est sous ce nom qu'il parut en 1690 à Staffarde, sous Catinat, et en 1691 aux sièges de Carmagnola, de Coni et de Montmélian. L'année suivante, son premier bataillon, passé à l'armée de Flandre, enlevait l'ouvrage à cornes de Namur, et se distinguait ensuite à Steinkerque (1693).

En 1701, la Sarre-infanterie fut de nouveau réunie en Italie. En 1704, on le vit au siège de Verceil, en 1705 à l'assaut du fort de l'Île, à la bataille de Cassano, enfin au déblocus de Toulon (15 août 1707). A Malplaquet (1709), son colonel, le comte de Montcault, fut tué en défendant le bois de Sazt, à la tête de son 1^{er} bataillon : c'est en commémoration de sa belle conduite dans cette sanglante journée que le régiment inscrivit sur son drapeau le nom de Malplaquet.

En 1710, ce bataillon fut rejoint par le 2^e qui, envoyé en Espagne après ses succès d'Italie, s'était encore distingué à Almanza. Le régiment entier prit part à la défense à Douai en 1710; en 1712, le 1^{er} bataillon assista aux sièges du Quesnoy et de Bouchain; le 2^e était retourné en Espagne.

L'année 1733 retrouve le régiment de la Sarre en Italie; il assiste en 1734 à la bataille de Parme, est envoyé en Corse en 1738, et en 1743 en Bavière; revenu sur le Rhin l'année suivante, il prend part à la reprise des lignes de Wissembourg et de la Lauter.

En 1755, le 2^e bataillon fut envoyé au Canada; ses débris rentrèrent six ans après à la Rochelle, ayant ajouté à tant de souvenirs ceux d'une immortelle campagne. Le 1^{er} bataillon envoyé en 1762 en Espagne soutint brillamment sa belle réputation au siège d'Almeida.

Telle était la légende de gloire et d'honneur que léguait la Sarre-infanterie aux 101^{er} et 102^{es} demi-brigades.

Organisée au camp de Barraux près Grenoble, la 101^e fut immédiatement dirigée sur l'armée d'Italie et cantonnée à Monaco, Escarena et Castiglione. Elle y passa l'hiver.

Au retour de la belle saison, les opérations commencèrent. Après les brillants combats des 6 et 8 avril près d'Osseille, la 101^e se porta le 9 sur Loano, et prit part à la prise de cette ville sous le commandement du général Cervoni.

Le 26, le 2^e bataillon enleva brillamment le mont Fougasse, et le 29, la demi-brigade se cantonna dans les positions conquises, qu'elle occupa jusqu'au mois de septembre.

Lorsqu'à la demande du jeune Bonaparte, alors en mission à l'armée d'Italie, l'invasion du Piémont fut résolue, la 101^e fut du nombre des corps appelés à agir sur la Bormida. Les 1^{er} et 3^e bataillons partirent le 18 septembre des cantonnements qu'ils occupaient aux environs de Loano; ils continuaient à faire partie de la brigade Cervoni.

Après une marche très-pénible, le poste de San-Giacomo fut brillamment enlevé le 19.

Le 21, à Cairo, les trois colonnes qui composaient l'expédition attaquèrent les Autrichiens à l'arme blanche, à 3 heures de l'après-midi, après avoir marché depuis le matin. L'ennemi fut rejeté dans le plus grand désordre après avoir perdu un millier d'hommes. Le 1^{er} bataillon de la 101^e s'était fait remarquer par son élan. Mais les événements de l'intérieur (suite du 9 thermidor) vinrent faire ajourner l'opéra-

tion. Les 1^{er} et 3^e bataillons, restant dans la brigade Cervoni, occupèrent San-Giacomo et Melogno. Le 2^e bataillon vint à Antibes, puis fut dirigé sur Nice, où il arriva le 30 octobre.

Tout l'hiver de 1794-1795 se passa en changements de postes insignifiants. Le 24 mai, le régiment se trouvait partagé en deux. Le 1^{er} bataillon restait sous les ordres du général Cervoni à la division Freytag, laquelle était cantonnée de Savone à la tour de Melogno; les 2^e et 3^e, à la brigade Gouvion, division Masséna, occupant le mont Saint-Bernard. On resta tout l'été sur la défensive, la faiblesse numérique de l'armée ne permettant point une autre attitude.

On dut même replier la droite de l'armée. Au mois de novembre, lorsque l'armée des Pyrénées-Orientales eut rejoint celle d'Italie, le général Schérer se porta en avant.

La 101^e tout entière faisait partie du petit corps d'armée commandé par Masséna. Le 23 novembre, les passages des Apennins furent franchis, les Autrichiens surpris et culbutés, et l'on vint camper de nouveau sur les hauteurs de Melogno. Le 24, la bataille recommença, mais ne fut bientôt plus qu'une poursuite.

Mais la 101^e était du nombre des corps qui avaient payé cher ce brillant succès. Les moyens dont on disposait alors n'ayant pas permis de la renforcer suffisamment, elle fut versée en entier à la 84^e demi-brigade le 23 février 1796.

Trois années se passèrent sans que ce numéro, qui

avait été si glorieusement porté, reparût sur nos champs de bataille. En janvier 1799 seulement fut reconstituée la 101^e avec des détachements des 20^e légère, 38^e et 80^e de ligne. On ajouta pour compléter l'effectif des conscrits et des réquisitionnaires de plusieurs départements, et enfin, le 2 pluviôse an VIII (21 janvier 1799), un bataillon tout entier, le 1^{er} bataillon auxiliaire de la haute Marne.

La nouvelle 101^e demi-brigade fut dirigée sur Strasbourg et n'y resta pas longtemps inactive. Le 1^{er} germinal an VII (21 mars 1799), elle passa le Rhin, et occupa les défilés du val de la Kintzig. Après la perte de la bataille de Stokach et la retraite en deçà du Rhin, la 101^e fut chargée de défendre la forteresse d'Auenheim. Le 20 fructidor (6 septembre), dans une sortie heureuse, elle fit 62 prisonniers.

Elle quitta bientôt après Auenheim pour la redoute de Kehl. Le 11 brumaire (2 novembre) eut lieu une sortie. Les Autrichiens furent brillamment débusqués de toutes leurs positions; la 101^e ramena une centaine de prisonniers.

Lorsque le général Moreau vint prendre le commandement de l'armée, la 101^e fut dirigée sur Bâle, et placée sous les ordres du général Lecourbe. Toutefois, au moment de l'entrée en campagne, le 1^{er} bataillon seul eut l'honneur de prendre part aux opérations. Le 6 floréal (27 avril 1800), il passa le Rhin près d'Huningue. Le 13 floréal (3 mai), il prit une part brillante au combat de Stokach : l'échec de l'année précédente

était vengé sur le même terrain, tandis que le reste de l'armée, à Engen, achevait de s'assurer la possession des deux rives du Rhin. Le 15 floréal (5 mai), la sanglante journée de Moesskirck décidait de la retraite de l'armée autrichienne.

Une grande partie de l'honneur de la journée revenait au corps de Lecourbe. Enfin, dans les combats des 19 et 20 floréal (9 et 10 mai), dans les rangs du même corps, le 1^{er} bataillon du 101^e représentait vaillamment la demi-brigade.

Celle-ci pourtant n'était point restée inactive. Elle avait franchi le Saint-Gothard, et rejoint la première armée de réserve après avoir culbuté à Bellinzona les Autrichiens qui voulaient lui barrer la route. Peu après, le 1^{er} bataillon, revenu de l'armée du Rhin, rejoignit la demi-brigade, qui fut placée sous les ordres du général Gardanne.

Le 24 prairial (13 juin 1800), la division Gardanne, réduite à deux demi-brigades, la 44^e et la 101^e, préludait à la journée de Marengo en refoulant les avant-gardes autrichiennes jusque sous le canon d'Alexandrie.

Le lendemain, le général Victor confiait à cette division la défense du village de Marengo. La colonne autrichienne du général Haddick, protégée par le feu de 25 pièces de canon, aborda le village dès la pointe du jour. La 101^e, ayant la 44^e à sa droite, n'attendit point l'attaque, et ayant rejeté les avant-gardes ennemies dans le ruisseau de Fontanoue, vint se déployer

en face des Autrichiens ; le général Haddick fut tué et ses troupes repoussées. La division Kaim renouvela l'attaque et eut le même sort.

Mais les troupes de Haddick, celles de Kaim, puis la colonne d'O'Reilly revinrent en masse sur la division Gardanne et celle de Chambarlac placée à sa droite. Elles ne gagnaient point de terrain, quand la colonne de grenadiers de Lattermann vint joindre ses efforts aux leurs. Marengo ne nous fut encore enlevé qu'incomplètement ; et quand la garde consulaire parut sur le champ de bataille, les soldats de la 101^e, débordés de tous côtés, disputaient encore aux grenadiers autrichiens les dernières haies du village.

Lorsque, après tant d'efforts, le premier Consul fut contraint à la retraite et que la division Desaix vint lui porter un secours inespéré, les débris des divisions Gardanne et Chambarlac vinrent encore se placer à la gauche de la 9^e légère et de la 59^e, et à la fin de la journée ceux de la 101^e et la 44^e, rentrés dans Marengo, avaient rejeté les Autrichiens au-delà du Fontanoue.

La 101^e continua après cette brillante campagne à faire partie de l'armée d'Italie, et vint tenir garnison à Brescia.

En 1804, elle reprit, comme toutes les autres, le nom de régiment, et devint 101^e de ligne.

La 3^e coalition vint interrompre le repos de nos soldats. Le 30 octobre 1805, le 101^e régiment, qui n'avait point cessé de faire partie de la division Gardanne, soutint dignement sa réputation à l'attaque du

camp retranché de Caldiero, sous les ordres de Masséna, et aussitôt après il marchait sur Naples, et, sous la conduite du général Reynier, prenait part aux brillantes opérations du siège de Gaëte ; le régiment arriva en trois colonnes, les 18 mai, 14 et 22 juin 1806. Il était alors commandé par le colonel Cardeanean. Gaëte capitula le 18 juillet.

L'armée d'Italie resta inactive jusqu'en 1809 ; à cette époque, une partie du régiment prit part à la pénible campagne du Tyrol.

Deux ans après, le 101^e quittait l'Italie pour l'Espagne ; incorporé dans l'armée du Portugal, il débutait le 27 septembre 1811, en avant de Ciudad-Rodrigo, par le brillant combat d'Aldéa-Puente, dont le résultat fut le ravitaillement de la place, malgré les efforts de l'armée anglaise.

Ciudad-Rodrigo fut perdu pourtant, ainsi que Badajoz, et l'armée de Portugal, commandée par le maréchal Marmont, contrainte à un mouvement rétrograde. Elle se reporta bientôt en avant. Le 22 juillet 1812 fut livrée la bataille des Arapiles (ou de Salamanque). Le 101^e formait avec le 23^e léger la 2^e brigade de la division Thomières (7^e de l'armée de Portugal). Cette division formait l'extrême gauche de l'armée. Se portant en avant dès le commencement de la bataille, elle avait à traverser une vaste plaine, en face d'une division anglaise, qu'appuyait une nombreuse cavalerie.

Malgré la vigueur de l'attaque, l'infanterie anglaise tint ferme ; le général Thomières fut tué, et sa division

contrainte à se replier, chargée sur ses deux flancs par la cavalerie ennemie.

Le 101^e fut l'un des régiments les plus éprouvés : le colonel Dherbez-Latour fut tué, et le régiment, qui comptait 61 officiers et 1,388 hommes, n'avait plus le soir que 29 officiers et 412 hommes.

De ces débris on forma un seul bataillon (le 1^{er}), qui resta en Espagne ; le restant des cadres rentra en France pour reconstituer les 2^e et 3^e bataillons.

Ces bataillons, ainsi que le 4^e, passèrent, aussitôt organisés, au 12^e corps de la Grande-Armée, commandé par le duc de Reggio. Le 101^e formait avec le 4^e léger napolitain la 2^e brigade de la division Pacthod.

Le 20 mai 1812, à Bautzen, le 12^e corps formait la droite de l'armée. La division Pacthod franchit la première la Sprée, refoula l'infanterie russe de Miloradowitch et maintint le passage ouvert aux deux autres divisions du corps d'armée. Celles-ci une fois en ligne, la marche en avant fut reprise sur toute la ligne ; à 6 heures du soir, le 12^e corps avait enlevé de vive force les hauteurs du Tronberg. Bautzen était conquis, et la première ligne de positions des coalisés en notre pouvoir.

Le lendemain 21, tout l'effort des Russes se porta sur la position du 12^e corps qui, assailli par des forces doubles des siennes, fut secouru à propos par la division Gérard. A la fin de la journée, notre gauche victorieuse ayant contraint les coalisés à la retraite, le 12^e corps, malgré ses pertes et la fatigue de deux

jours de combat, reprenait toutes ses positions du matin et poursuivait les Russes bien au delà.

Le 15 août 1813, le 101^e passa dans le 7^e corps d'armée, commandé par le général baron Reynier. Ce corps se composait de la division française Durutte et des deux divisions saxonnes. Le 6 septembre, dans la fatale journée de Dennewitz, la division Durutte fit des prodiges et, seule du corps d'armée, se replia en bon ordre.

Les Saxons avaient préludé par la débandade à la défection qu'ils devaient commettre quelques jours après.

Le 7 octobre, le 101^e prit part avec le 42^e au petit combat de Soffenitz. Le 16 octobre, au bruit du canon de Leipzig, le 7^e corps marcha toute la journée ; arrivé le lendemain 17 et conduit par le maréchal Ney, il fut placé à Sellerhausen en face des Prussiens et des Suédois commandés par Bernadotte. Lorsque Ney voulut faire emporter par les Saxons le village de Paunsdorf, ceux-ci, non contents de passer à l'ennemi, tournèrent leurs feux contre la division Durutte (dont faisait partie le 101^e). Pendant plus d'une heure, 5,000 Français luttèrent contre 20,000 Saxons et Prussiens. La division Delmas, conduite par Ney lui-même, vint à leur secours. On tint entre Sellerhausen et Paunsdorf jusqu'à ce que la cavalerie de la garde fût venue boucher la trouée ouverte par la trahison. Le lendemain, les soldats de Durutte se battaient encore à l'arrière-garde contre les Prussiens de Bulow, dans les faubourgs de Leipzig, quand le pont de

l'Elster sauta. Il n'y eut que des débris de cette division qui parvinrent à s'échapper.

De ceux du 101^e on reforma deux petits bataillons qui furent placés dans le 4^e corps (général Bertrand) ; et le 31 octobre, à Hanau, ils vengeaient Leipzig en aidant la vieille garde à jeter les Bavarois dans la Kintzig.

Dans cette même année 1813, le 6^e bataillon du 101^e, formé à Gènes, faisait partie de la 29^e demi-brigade provisoire. Le 19 novembre, cette demi-brigade, appuyée par un bataillon du 1^{er} régiment étranger et conduite par le général Marcognet, culbutait les Autrichiens au combat de San-Martin. Le commandant Flocard, du 101^e, fut blessé dans ce combat, et cité à l'ordre de l'armée. Le 3 décembre, le bataillon prenait part à un nouveau combat entre Fratta et Rovigo.

La terrible année 1814 revit encore les soldats du 101^e combattant sur toutes nos frontières. A Bar-sur-Aube, le 27 février, quelques compagnies des 101^e et 105^e de ligne, sous le général Monfort, assurent à la cavalerie de Kellermann le passage du pont de Dolencourt, en se précipitant sur les batteries ennemies.

Le 6^e bataillon combattait toujours aux Alpes, et aux Pyrénées le 1^{er} bataillon, revenant d'Espagne, prenait part à plusieurs combats devant Bayonne.

Après l'abdication de l'Empereur, l'armée française ne compta plus que 90 régiments d'infanterie de ligne.

Il ne resta plus du 101^e qu'un glorieux souvenir.